Ödön von Horváth

Don Juan revient de Guerre

(Don Juan kommt aus dem Krieg)

Traduction française revue et corrigée de
Henri Christophe

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Ecoutons Horváth parler de sa pièce : « Je me suis autorisé à peindre un Don Juan de notre époque, celle de la grande période de l'inflation 1919-1923, à un moment donc où – au sens le plus banal du terme – toutes les valeurs ont été bousculées. Chaque individu change en son for intérieur, suite aux catastrophes qui adviennent à l'ensemble des gens. Ainsi don Juan lui aussi revient de guerre et croit être devenu un autre. Il restera pourtant celui qu'il était. Il ne peut pas faire autrement. Il n'échappera pas aux femmes. Il est le grand séducteur toujours séduit par les femmes. Toutes lui succombent, mais – et c'est peut-être là l'essentiel – il n'est aimé d'aucune. C'est pourquoi cette pièce ne contient aucune scène d'amour. »

Ödön von Horváth (1901-1938) est un dramaturge autrichien joué dans le monde entier. Ses pièces mettent en scène, dans le contexte d'une Allemagne en proie à une très grave crise économique et à la montée du nazisme, la lutte entre des individus isolés à la recherche du bonheur et les forces sociales, économiques et politiques qui les entourent et les asservissent. Peu de personnages réussissent dans l'œuvre de Horváth, malgré les efforts de leur créateur pour croire à leur destin. Lui-même meurt à 37 ans, le 1er juin 1938, en exil à Paris, absurdement écrasé par une branche d'arbre dans la tempête, juste avant l'effondrement total du monde dont il a scruté les failles et les craquements dans la vie de tous les jours.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-11-0

9 782494 702110

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Don Juan et Trente-cinq femmes

Ces trente-cinq rôles féminins, non seulement peuvent, mais doivent être interprétés par un nombre de comédiennes bien moindre, de sorte que chaque comédienne ou presque ait plusieurs personnages à jouer. Précision donnée en vue de la carrière de cette pièce sur la scène, mais également constat d'expérience : car il existe bien moins de trente-cinq types de femmes. Ce sont les mêmes types fondamentaux qui reviennent toujours, et ce sont les mêmes comédiennes qui devraient les interpréter. Il est nécessaire néanmoins de montrer trente-cinq femmes afin de donner à voir l'évolution des différents types fondamentaux.

Précisons d'abord la liste exacte des personnages, suivant l'ordre d'entrée en scène :

Don Juan

Deux soubrettes sur le retour

Trois femmes

Grand-mère

Servante

Deux filles légères

Mère supérieure

Sœur infirmière

Veuve

Deux stylistes

Serveuse

Mère

Ses deux filles

Quatre dames

Une dame de Berne

La grosse

La blonde

La brune

Voisine

Un masque

Deux vieilles

Deux jeunes villageoises

Aubergiste

Deux petites filles

Ensuite la liste récapitulative des différents types de femmes pour chacun des rôles féminins (avec, entre parenthèses, l'acte où ces rôles apparaissent) :

Première comédienne : PREMIÈRE SOUBRETTE SUR LE RETOUR (I). MÈRE SUPÉRIEURE (I, II). MÈRE (II, III). PREMIÈRE VIEILLE (I, II).

Deuxième comédienne : DEUXIÈME SOUBRETTE SUR LE RETOUR (I). VEUVE (II). PREMIÈRE DAME (II, III).

Troisième comédienne : PREMIÈRE FEMME (I). VOISINE (II). DEUXIÈME VIEILLE (III). AUBERGISTE (III).

Quatrième comédienne : GRAND-MÈRE (I, III).

Cinquième comédienne : SERVANTE (I, III). DEUXIÈME DAME (II, III). UN MASQUE (III).

Sixième comédienne : PREMIÈRE FILLE LÉGÈRE (I). SERVEUSE (II). TROISIÈME DAME (II). DEUXIÈME JEUNE VILLAGEOISE (III).

Septième comédienne : DEUXIÈME FILLE LÉGÈRE (I). DEUXIÈME FILLE (II, III). PREMIÈRE JEUNE VILLAGEOISE (III).

Huitième comédienne : SŒUR INFIRMIÈRE (I). PREMIÈRE STYLISTE (II). PREMIÈRE FILLE (II, III). QUATRIÈME DAME (II).

Neuvième comédienne : DEUXIÈME STYLISTE (II). UNE DAME DE BERNE (II). DEUXIÈME JEUNE VILLAGEOISE (III).

Les autres rôles sont tous très petits.

Ce sont : DEUXIÈME ET TROISIÈME FEMMES (I). LA GROSSE (II). LA BLONDE (II). LA BRUNE (II). PREMIÈRE ET DEUXIÈME PETITES FILLES (III).

ACTE PREMIER :
LA GUERRE EST FINIE

Tard en automne, 1918. Théâtre dans un baraquement au front. Loge d'artiste rudimentaire. Deux soubrettes sur le retour font leurs valises. Au loin, roulement de tambours et sonnerie de trompettes. Il pleut.

LA PREMIÈRE. — La guerre est finie, et nous l'avons perdue.

LA SECONDE. — Je ne trouve pas ma perruque rouge.

LA PREMIÈRE. — Le directeur est allé voir l'état-major. Les renforts se sont mutinés, et le colonel, le gros, a été destitué. Il n'y a plus d'officiers. L'adjudant est général.

LA SECONDE. — J'aimerais ne jamais avoir signé ce contrat à la noix... soubrette au front ! Alors que j'ai joué Marguerite dans Faust... Tu crois qu'il y aura une représentation ce soir ?

LA PREMIÈRE. — Dieu seul le sait. L'essentiel, c'est qu'il y aura bientôt la paix.

LA SECONDE. — Je serais curieuse de voir comment vont marcher les théâtres maintenant... La voilà, ma perruque rouge ! *(Elle la met, tel un chapeau ; le réveil sonne.)* Couchez !

Elle l'arrête.

LA PREMIÈRE, *regardant le réveil.* — Une date historique, aujourd'hui. À midi, c'est l'armistice.

LA SECONDE, *devant son miroir.* — Dans vingt minutes, alors.

Au loin, une grenade explose.

LA PREMIÈRE. — Combien il va en tomber encore...

LA SECONDE. — Moi, ce sont les femmes qui resteront seules qui me font pitié.

La première. — Toi alors ! Les hommes, c'est pas des êtres humains peut-être ?

La seconde. — Non.

Don Juan entre, vêtu d'un uniforme crotté, sans galons, sans armes.

La première, *interloquée.* — Vous désirez ?

Don Juan, *à la seconde.* — Je vous cherchais. Nous nous connaissons.

La seconde. — Nous ? Pas que je sache...

Don Juan. — Je vous ai vue dans deux opérettes.

La seconde, *avec un intérêt soudain.* — Lesquelles ?

Don Juan, *la dévisageant.* — J'ai ai oublié. Je sais seulement que vous attendiez près du trou de la souffleuse. Vous saviez qu'il viendrait. Les rideaux étaient tout blancs, vous vous rappelez ? C'était le premier rôle. Puis vous avez écrit une lettre, il faisait nuit, et vous saviez qu'il répondrait. C'était l'autre rôle. Votre sourire me rappelait une femme, avant la guerre ; parfois j'ai l'impression que cent ans se sont écoulés... hum. Je peux vous offrir un petit cadeau en remerciement de m'avoir rappelé ce souvenir... (Il sourit ; lui remettant un petit paquet.) Des cigarettes, mon unique butin. Des égyptiennes, des vraies...

Il lui adresse un signe de la tête et sort.

Un silence.

La seconde. — Qu'est-ce que tu dis de ça ?

La première. — Il a perdu l'esprit.

Au pays. Des femmes font la queue devant une épicerie vide.

La première. — Pas de pain, pas de sel, pas de saindoux... c'est ça, la paix ?

LA SECONDE. — Du calme, madame la gardienne ! L'essentiel, c'est que les hommes soient revenus du front.

LA PREMIÈRE. — Moi, mon époux, un peu de feu croisé ne lui aurait pas fait de mal, mais avec ses pieds plats, il a passé toute la grande époque devant le poêle, et, quand j'ose moufter, il m'en allonge une... La guerre, la paix : je m'en fiche.

LA TROISIÈME. — N'offensez pas Dieu ! Mon pauvre Joseph, lui, est prisonnier en Sibérie, qui sait quand il reviendra. Quand personne ne vous donnera plus de coups, vous vous rendrez compte à quel point les coups vous manquent.

LA PREMIÈRE. — Les seigneurs et maitres de la création, je m'en contre-fiche!

DON JUAN, *entrant et s'adressant aux femmes.* — Je cherche la gardienne...

LA PREMIÈRE, *lui coupant résolument la parole.* — C'est moi.

DON JUAN. — Votre mari m'a dit que vous seriez ici, je viens de passer chez vous...

LA PREMIÈRE, *lui coupant à nouveau la parole.* — Vous désirez ?

DON JUAN. — Un renseignement, c'est tout... *(Il regarde derrière lui comme si quelqu'un le poursuivait, avec lenteur.)* C'était avant la guerre. Une jeune dame habitait dans votre immeuble, au troisième à gauche... c'est cette dame que je cherche. Votre mari m'a dit qu'elle a déménagé, mais il ignore où...

LA PREMIÈRE, *le dévisageant.* — Une dame... *(Elle s'interrompt brusquement, le reconnaissant, effrayée.)* Doux Jésus, ça y est, je vous remets, monsieur ! Que Dieu m'assiste, je croyais que vous étiez mort !

DON JUAN, *souriant doucement.* — Seulement porté disparu.

LA PREMIÈRE. — Il y a encore des miracles. Eh bien, la jeune demoiselle est partie. Elle habite chez sa grand-mère maintenant.

DON JUAN, *surpris.* — Où ça ?

LA PREMIÈRE. — Comment il s'appelait, ce trou ? *(Consultant son carnet de notes.)* Voilà, c'est marqué ici. Tenez...

Elle lui montre l'adresse.

DON JUAN, *lisant.* — Mais c'est au bout du monde !

LA PREMIÈRE. — Oui.

Un silence.

DON JUAN, *avec lenteur.* — Quand est-ce qu'elle est partie ?

LA PREMIÈRE. — En 1915. Je me rappelle le jour, exactement, c'était notre grande victoire de Gorlice, et la tempête a déchiré notre drapeau.

DON JUAN. — J'y étais, à Gorlice.

LA PREMIÈRE. — Ah bon ? Enfin, foutu, c'est foutu !

Un silence.

DON JUAN. — C'est donc pour ça qu'elle ne m'a pas répondu, je lui ai écrit, il y a six semaines déjà.

LA PREMIÈRE. — On a tout fait suivre, mais, par temps de guerre, beaucoup de courrier se perd.

DON JUAN. — Oui. *(Regardant vers le haut.)* Qui est-ce qui habite maintenant au troisième à gauche ?

LA PREMIÈRE. — Une dentiste en activité. Tout a changé avec cette guerre. Messieurs les dentistes sont morts au front, et les femmes ont fait des études, mais personnellement, comme patiente, je ne me fierais pas à une bonne femme.

DON JUAN, *souriant à nouveau doucement.* — Pourquoi non ? *(Regardant de nouveau derrière lui comme s'il était poursuivi.)* Bon, eh bien, je vais m'y rendre. Chez cette grand-mère...

Il sort.